



En 23 jours le voyageur pressé pourra, de Paris par Marseille, gagner les rives de l'Oxus et en 17 jours par l'orient-express. La plateforme du chemin de fer, que nous avons croisée à différentes reprises entre Merw et Tchardjoui, est prête à recevoir les traverses jusqu'à 14 verstes de l'Amou. Les voyageurs pour Outch-hadji et Rapetek seront rares.

Le 1^{er} août nous fûmes à Bokhara après avoir touché à Karakoul. Cette route m'était connue, je l'avais déjà faite. Je dus me faire de sérieux reproches pour lui trouver de l'intérêt. Je vis que les sables mouvants avaient enterré, depuis, beaucoup plus de cultures et fait désertier plus de maisons. Lez célèbres peaux de Karakoul nous parurent trop chères, malgré leur qualité. Le 4 août, l'émir de Bokhara nous reçut en audience privée, c'est-à-dire qu'on s'entreprégarda pendant un quart d'heure, en se disant des banalités sucrées. Le jeune émir était assis sur un trône de bois peinturluré et posa visiblement. Je m'aperçus que je n'avais pas assez le respect des rois. Après l'audience, on nous donna, comme de coutume, à déjeuner. Le vieux Kouch-begui, grand fauconnier ou 1^{er} ministre, nous reconnut: nous lui avions rendu visite en 1881. C'est un viellard robuste, gai et instruit; on trouve à la cour des gens parlant russe, signe des temps. L'émir nous envoya des chevaux et des tas de robes d'honneur (Khalats). Nous lui fîmes aussi des cadeaux.

Le 5 août nous sortîmes de Bokhara-sheriff, la face du monde, dans la direction de Kerminéh. Le voyage n'est qu'une longue promenade à travers des allées de verdure. Ce pays, appelé Miankal, est d'une fertilité extraordinaire. L'eau y est abondante et l'eau y est de l'or liquide. Le nom du Zarafchâne signifie «rouleur d'or». Les villages ou kichlaks sont cachés dans des touffes de verdure. Tout est cultivé et irrigué avec beaucoup d'art. Les peupliers élancés se balancent sous la brise rafraîchissante, les touffes d'ormes globuleux projettent des ombres épaisses. Le vert glauque des djiddas alterne avec le vert luisant des abricotiers et dans les champs les fleurs sanguines du cotonnier mettent un pointillé de feu. Les hautes tiges du sorgho cachent des nuées de pierrots et d'étourneaux et sur la route pécorent, alertes, presque sous le pas des chevaux, les tourterelles. Le beg de Kernimeh et celui de Liâoueddine nous reçurent comme leurs devanciers. Le 11 août, je mis Michka au galop pour atteindre, au haut d'un monticule, le poteau bicolore qui marque la limite des états de l'émir et celle, officielle, de ceux du tzar. L'immense plaine de Zérafchâne était inondée de lumière et le fleuve dessinait un large ruban d'argent déchiré en lanières. Le soir nous fûmes à Katti-Kourgâne auprès de quelques amis. Le lendemain, à minuit, une troïka nous emportait, au milieu d'une poussière aveuglante à Samarcande. Les montagnes du Kohistan se profilèrent crûment à l'aube contre